title : Journal de l’Empire (1809-03-15), Théâtre français, *George Dandin*.

creator : Julien-Louis Geoffroy

editor : OBVIL

copyeditor : Charlotte Dias (OCR et stylage sémantique)

publisher : Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL

issued : 2016

idno : http://obvil.paris-sorbonne.fr/corpus/journaldelempire/1809/theatrefrancais/george-dandin

source : Journal de l’Empire, Paris, Lenormant, 15 mars 1809.

created : 1809

language : fre

# Théâtre français. *George Dandin*.

Les comédiens ont le courage de soutenir *George Dandin*, et même ils s’en servent pour soutenir *Médiocre et Rampant*. Le ridicule du baron et de la baronne de Sottenville ne peut être senti aujourd’hui ; on ne sait ce que c’est : les spectateurs actuels ne peuvent se former une idée de la morgue des nobles campagnards, de leurs mœurs, de leur vénération pour d’antiques parchemins, pour de vieux préjugés. Ces deux caractères sont admirables : leur première scène avec *George Dandin* est pleine d’heureuses naïvetés et d’excellentes plaisanteries. Ce *Bertrant de Sottenville, qui fut tant estimé qu’il obtint la permission de vendre tout son bien pour le voyage d’outre-mer*, désignait, dit-on, un duc de la Feuillade, qui, dans son enthousiasme chevaleresque, avait sollicité et obtenu la faveur de lever à ses frais un régiment, pour le mener au siège de Candie.

Angélique parle à son mari, avec une fermeté, un sens et une adresse qu’on pourrait regarder comme au-dessus de son âge, si les filles n’étaient pas précoces sur l’article de leur liberté, et si sa noblesse ne lui donnait un ascendant et des droits sur un mari paysan. Ce caractère réussit beaucoup autrefois : il se trouvé secondé par le progrès des mœurs qui tendaient à s’adoucir par l’augmentation de la liberté des femmes et la diminution de l’autorité des maris. Aujourd’hui les mœurs générales en sont au point qu’on ne veut plus entendre parler au théâtre de ces matières délicates ; que les femmes n’ont plus rien à gagner du côté de la liberté, et les maris plus rien à perdre du côté de l’autorité. Dès-lors, silence absolu sur cet article. Les femmes les plus aguerries contre l’antique préjugé de la fidélité conjugale, sont les plus ardentes à blâmer l’indécence d’Angélique qui donne des rendez-vous à un jeune homme.